

Lettre de Angiviller à D'Alembert, février 1766

Expéditeur(s) : Angiviller

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Citer cette page

Angiviller, Lettre de Angiviller à D'Alembert, février 1766, 1766-02-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/902>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Je reçois votre lettre dans le moment, monsieur...

Résumé Son amitié, sa rép. sur la personnalité du Dauphin [mort le 20 décembre 1765, oraison à l'Acad. fr. le 6 mars], est à transmettre à l'abbé de Vauxcelles. Le Dauphin a fait des notes sur L'Esprit des lois, ses études, n'était pas aussi dévot qu'on le disait.

Date restituée [janvier-février 1766]

Justification de la datation l'original de cette l. est passé en vente, cat. vente « Lettres autographes sur le XVIIIe siècle » (Etienne Charavay expert), 11 avril 1876, n° 30 : autogr., s., « ce lundi », 4 p.

Numéro inventaire 66.08

Identifiant 1134

NumPappas 751

Présentation

Sous-titre 751

Date1766-02-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1885/1886, p. 57-59

Lieu d'expéditionVersailles

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, 8 p.

Localisation du documentParis BnF, Fr. 15230, f. 241-248

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesl'original de cette l. est passé en vente, cat. vente « Lettres autographes sur le XVIIIe siècle » (Etienne Charavay expert), 11 avril 1876, n° 30 : autogr., s., « ce lundi », 4 p.

Auteur(s) de l'analysel'original de cette l. est passé en vente, cat. vente « Lettres autographes sur le XVIIIe siècle » (Etienne Charavay expert), 11 avril 1876, n° 30 : autogr., s., « ce lundi », 4 p.

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Lettre de M. D'Angiviller à

Je reçois votre lettre dans le moment
 où je m'occupe, et j'y réponds sur le champ. il
 suffit que vous vous intéressiez à quelque chose,
 pour que j'y prenne moi-même un intérêt for-
 tif; je puis vous assurer que l'on ne peut avoir
 plus de raison que vous en avez de compter sur
 mon amitié, elle n'a malheureusement d'autre
 mérite que celui que je ne lui donne l'avantage
 et la franchise, mais au moins elle a celui
 d'être la seule qui vous aime. Je ne
 pourrai vous fournir des détails très intéressants,
 mais vous pourrez être sûr que je pense ce que je
 vous dirai, et même que ce que je pense en vrai.
 C'est à vous que j'adresse cette réponse, que vous
 voudrez bien communiquer à M. l'abbé de
 l'Épée. Je suis très fâché de ne pouvoir
 l'aider d'une manière plus utile et plus étendue.

Maria Mo. l'écuyer de Verdun. et M. le Duc
de May. Son peut être les seuls qui puissent
fournir quelque chose. Sur les idées de gouvernement.
Il a fait des notes sur l'opinion des loix, il a
extrait toute les loix de droit public, grecques,
Romaines, &c. il en a fait un abrégé de
toutes les loix sur le premier; la lecture d'un page de lui
fournit plus que tout ce que l'on peut
apprendre, parceque l'on y trouve les principes
et la manière de rendre ses idées. Le reste
s'y trouve par ordre. Je vous envoie de lui avoir
formé une opinion de vous-même de toutes
les lois qui influent la morale et les mœurs, et
de toutes les, l'âme et inviolable attachement
avec lequel j'écrit, &c. l'opinion d'Angillone.

N. à la première Claque de M. le Dauphin
à son palais aussi beaucoup qu'on seroit.

L'attitude de la disposition et de la prodigieuse
mémoire. après son premier Mariage il a
commencé de nouvelles études, il s'appliqua
beaucoup, il donna toutes les lettres de belles-
lettres, grecque et romaine, et de toutes les
il donna la préférence parmi les poètes, il les
écrivit par cœur, Cicéron, et Boétius. il donna
beaucoup d'hommes, il avait commencé le grec
entièrement par son grand professeur, mais il
abandonna cette étude; car son grand professeur
homme qui avait contribué à lui donner le
goût de l'anglais qu'il s'attacha avec bien-
quand il en mourut, pour le lire au monde
dans la traduction de pope. il regrettoit de ne
pas savoir le grec. il avait fait plusieurs
biens le latin et aurait même été en état
d'écrire dans cette langue il avait bien su
l'espagnol, il s'aurait un peu d'italien, mais

pen d'allemand, mais il l'avoit. Connuant
à l'habaudement, j'écris, j'apais de gous-
qu'il ténait dans les autres, qu'il avoit
commencé de lire.

L^e. Je n'ai jamais entendu parler M. le
Duchesse de philosophie moderne. Je disoit
qu'il aimoit les ouvrages de la science de
plaisance, il n'aimoit point la morale qu'on
l'avoit imputé, mais il étoit l'homme de
monde le plus tolérant pour caractère, il ne
croioit pas tout ce qu'on lui disoit contenter,
son esprit étoit porté à la philosophie, & pen-
sant. La maladie il a toujours l'entendement
humain de Locke, et on pourroit juger de
celui-ci par les livres qu'il lisoit, il a-
venait aux livres de belles lettres quand
il étoit mieux bien et reprenoit Locke
quand la tête étoit plus forte. Je ne suis

si l'avoit lu Holbrooke, Sidney &c.
mais je le pense. Je suis sûr qu'il avoit lu
l'esprit des lois, la plume à la main en-
général tous les livres de la loi, la politique,
le droit public &c.

Je ne sçais rien de sa politique, & malgré
sa simplicité, il étoit très réservé, il respectoit
les lois, & s'occupoit d'étendre jusqu'aux
magistrats qui se tenoient dans leur état,
et qui étoient fidèles à leur devoir. Il auroit
je crois été très ferme pour l'autorité, mais
elle auroit été très douce entre ses mains,
la bonté, la facilité, la gaieté étoient les
caractères distinctifs de son ame, et de son
esprit. Sa mort finit avec l'humanité si
il joignoit le courage.

La Religion étoit sincère, profonde
raisonnée, il l'avoit étudiée sous tous ses

rapporté, il n'avoit considéré relativement
à son influence. Si en bien, si en mal
si tout simple. il étoit de la main des
réflexions considérables. Si tout cela étoit, &
maître se tenoit en entre les mains de
M^{rs} la Dauphine. La Religion étoit simple,
il n'étoit sévère pour personne qui peuv
lui. il n'avoit aucune des petites des-
dévotion, tout le monde s'en trouvoit sur
son compte; les prêtres croyoient qu'il étoit
tout à eux, mais il étoit qu'à la religion
les philosophes le croyoient saint, & ce
il n'avoit jamais tourmenté personne
pour ses opinions, pourvu qu'on se su
tenu dans des bornes. Sages, & jamais
il n'avoit été persécuté, son caractère
ou les principes y étoient exaltés &
continues. il tenoit s^r laide d'avoir

soutenu les droits de la Couronne contre
le Pape, & jamais les prêtres n'avoient
contingés. Si son autorité, il n'avoit
aucune petite pratique de Religion. il n'avoit
aucune petite desdévotion. Si tout cela étoit, &
la langue Maladie. La religion étoit grande,
toutes peuv lui, rien au dehors que de la
simplicité & de la fermeté. une sévérité
et une gaillardie même, dont il y a peu
d'exemple. une bonté et une douceur que
rien n'a pu altérer. une telle simplicité,
cette force. & cette résignation femme, qui a
sain dire qu'il étoit mort en philosophie,
mieux, il n'y a jamais eu de mort aussi
bonne.

Se suis bien fâché de ne pouvoir donner
d'éclaircissement de ce on puisse s'en plus
de parti, mais on peut compter sur la

vérité. j'aurais été très aise de pouvoir
 être plus utile à M. l'abbé de Mauterles
 sachant tout ce qu'il veut à tous égards
 quoique je n'aye pu le l'honneur de le
 connaître. Recevez toutes mes excuses
 pour lui, Monsieur l'abbé, recevez
 la pour vous même, mais ne doutez
 jamais de mon tendre et invariable
 attachement. J.